

QUELQUES PORTRAITS DE PIERRE : Les ardoisières de Morzine...

Dans cette commune dont le bourg est délimité par ses deux torrents - la Dranse de Morzine et le Nant de Sous le Saix - (Morzine viendrait de Morge : limite rivière), l'économie prit son essor avec la découverte des richesses minières des ardoisières en 1734. C'est l'église Sainte-Marie Madeleine qui fut d'ailleurs le premier édifice à être couvert ainsi, suivi par quelques maisons bourgeoises alentour que l'on nomme encore aujourd'hui les "châteaux", et qui apportaient innovation architecturale, confort domestique et expression d'un rang social.

A cette époque Morzine comptait 718 vaches, 73 poulains, 16 bourriques, 468 chèvres, 235 brebis etc... 807 Morzinois qui vivaient, vu les difficultés de communication, pratiquement en autarcie.

L'exploitation des ardoisières va rapidement modifier ce contexte en conférant au village une certaine prospérité. Quatre bancs furent mis en œuvre occupant 70 ouvriers l'année durant, main d'œuvre locale augmentant l'hiver jusqu'à 200 personnes, grâce à l'apport des paysans libérés des travaux des champs.

On perça de nombreuses autres galeries dans la falaise même, juste en dessus du torrent qui dévale des Prodains (point de départ du télé-

phérique d'Avoriaz) au village des Udrezants. Ce beau vallon verdoyant, étroitement enserré avant de s'élargir en un écrin de verdure, prendra vite le nom de Vallée des Ardoisières.

D'emblée, le matériau extrait de la montagne connut un véritable succès commercial s'expliquant par une durée en toiture de plus de cent ans. Ceci constitue une performance appréciable dans une région au climat rude. L'ardoise de Morzine est de plus, avec 1500 kg au cm³, la plus résistante à l'écrasement. Insensible au gel, robuste, elle allie aussi esthétique et beauté d'un gris-bleu finement veiné.

La communauté morzinoise sut organiser pour exploiter ces gisements et en commercialiser les produits : on chargeait sur des chars jusqu'à 2000 ardoises de 19x27cm, vendues 20 F le mille au marché de Taninges ou à celui de Thonon. Au début du XX^e siècle, on négociait plus de 2 millions de pièces, dont nombre d'entre elles quittait la vallée du Giffre grâce au tramway à vapeur, le célèbre "C.E.N." ! Selon le banc travaillé, et la qualité de la pierre, et selon son habilité, un ouvrier produisait de 400 à 1000 ardoises quotidiennement. Vers le début des années trente, l'ardoise constituait bel et bien "l'or gris" de Morzine, jusqu'à ce qu'une autre manne lui succède, le tourisme d'hiver et son "Or blanc".

Dès 1925, François Baud construit son "Grand Hôtel" et en 1934 le téléphérique de Pléney donne définitivement

au modeste village, des allures de grandes stations. De 1325 habitants on passe à plus de 2000 en 1960, pour atteindre 3100 en 1992. Sans compter les 3600 résidents secondaires et les 17000 vacanciers qui fréquentent la capitale touristique des montagnes chablaisiennes.

Un beau réservoir de construction, rénovation, entretien... qui fera malheureusement peu appel aux traditions locales, sauf depuis quelques années avec le retour des valeurs d'authenticité. Le conseil municipal est le principal client des 5 ardoisiers communaux anciens, (église, presby-



tère, mairie...) ou neufs (office de tourisme...).

Au deuxième rang du palmarès commercial, une société a créé sa ligne de produits de souvenirs en ardoises peintes et sérigraphiées, portant ainsi loin de Morzine la réputation de ses ardoisiers.

Laurent Baud se rappelle la méthode de fabrication des ardoises :

"Jusqu'en 1940, les trous de mines étaient faits à la barre et à la masse ; quelques ardoisières possédaient des perforatrices à mèches hélicoïdales, mues par levier à cliquet. Seule l'ardoisière des Planets utilisait, depuis 1906, une perforatrice à mèche, mue par un moteur électrique à courant continu. Plus tard seulement apparurent les marteaux perforateurs à air



comprimé. La nature de l'ardoise de Morzine, très dure, ne permet pas une mécanisation poussée. La fente de l'ardoise se fait par clivage au moyen de coins très minces.

Les feuilles ou plaques obtenues sont posées sur une table. L'ardoisier trace les coupes à faire avec un gabarit et la pointe d'un marteau. Ces feuilles sont ensuite passées au couteau à balancier et découpées aux dimensions prévues au traçage. Les ardoises les plus demandées sont les 19x27 et les 20x30 (cm) ; elles se font aux épaisseurs suivantes : de 5 à 6 mm pour couverture en plaine et de 7 à 10 mm pour les régions montagneuses. Elles sont vendues sous la dénomination d'ordinaires et de fortes choisies".

Dans la nuit du 18 au 19 octobre 1862, un éboulement massif de presque 20 000 m³ de rochers se produit en un point où se trouvent six carrières, quatre dans les bancs inférieurs et deux dans le banc supérieur. C'est précisément une petite cascade qui, en s'insinuant dans le toit de la galerie la plus haute, fissura l'ensemble. Il n'y eut heureusement aucune victime, mais pour prévenir le risque d'accident, l'administration de tutelle projeta une réglementation de l'exploitation technique des carrières de Morzine en douze points.

Ceci ne fut pas suffisant, puisque le 2 mars 1873, à la suite de pluies abondantes un second éboulement emporta 600 000 m³ de déblais aux carrières de la Corne du Char. La population avait été alertée du risque et il n'y eut pas de victimes parmi les occupants des douze maisons ensevelies du village du Char.

Le Ministère de l'Intérieur accorda 5000 F de secours et exigea la nomination d'un surveillant assermenté. Le conseil municipal désigne son secrétaire de mairie, Jean Baud, mais l'administration le récusera, préférant nommer un fonctionnaire d'Etat, libre et indépendant, qui désormais organisera et surveillera l'exploitation des carrières sur la base de l'arrêté préfectoral très stricte du 3 septembre 1892.



L'association des ardoisiers de Morzine

Composée en 1993 d'une trentaine d'adhérents, l'association des ardoisiers de Morzine regroupe les cinq producteurs encore en activité, ainsi que certains de leurs anciens collègues aujourd'hui retraités ou orientés vers d'autres voies professionnelles.

Son but consiste bien entendu à promouvoir le matériau, à inciter les professionnels du bâtiment et les usagers à l'utiliser pour couvrir les toitures, daller abords et intérieurs des maisons (opus incertum, opus scié...) ou pour constituer cheminées, escaliers, devantures...

La chose devrait être aisée tant la comparaison joue en faveur, par exemple, d'un beau toit d'ardoise qui lie le bâtiment avec le site, composant en teintes et en volumes une harmonie sur laquelle le regard se pose et se repose.

Mais la pratique est tout autre : face à l'évident argument architectural, milite l'argument économique. A l'investissement, l'ardoise coûte 180 F le m² posé.

C'est donc à un double travail pédagogique que les ardoisiers de Morzine doivent se livrer : militer en faveur du beau, en faveur de l'esthétique, et faire comprendre que le budget initial consacré à la couverture doit être amorti sur... plusieurs généra-

tions d'habitants, éléments fortement improbable sous d'autres matériaux à renouveler parfois tous les dix ans !... Enfin une région touristique si prestigieuse que le Chablais et la vallée de Morzine ne méritent-elles pas un traitement particulier, respectueux d'un cadre de vie et de séjour où l'authenticité et le caractère sont des éléments économiquement aussi primordiaux que la quantité et la variété des équipements sportifs et de loisirs ?

Mais pour promouvoir l'ardoise, encore faut-il qu'elle soit produite : c'est là un autre domaine d'intervention de l'association, car avec tout juste cinq exploitants de carrières dont la relève n'est pas forcément assurée, l'avenir est loin d'être garanti.

Justifiant cette déprise, la réduction du marché, et la pénibilité d'un travail répétitif et pas trop rémunérateur. Mais il est légitime de penser qu'en période de récession économique et de raréfaction de l'emploi, l'on puisse envisager une politique d'encouragement à l'extension de carrières en fonctionnement, ou à la réouverture d'anciennes installations dont l'activité avait été interrompue.

Quelques projets existent soutenus par l'association locale des ardoisiers, mais se heurtent à des difficultés administratives.

Ainsi, le service compétent, à la Direction Départementale de l'Équipement, leur oppose le respect d'in-

dispensables règles de sécurité. Une étude préliminaire doit être systématiquement entreprise afin de prendre toutes mesures préventives face aux dangers potentiels générés par ces réseaux d'ardoisières enchevêtrés.

Il est vrai que l'histoire locale démontre qu'il faut prendre suffisamment de précautions : effondrements de galeries et éboulements de terrain y ont laissé des traces, on l'a vu, sans toutefois causer mort d'homme.

Si le principe de l'étude géologique en amont de l'extension ou de la réouverture est admis par les demandeurs, c'est son importance et son coût qu'ils refusent : quel est en effet l'ardoisier qui peut assumer une dépense improductive comprise entre 100 000 et 150 000 francs, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un jeune qui débute ?

Tel est donc le paradoxe de la situation qui oppose une initiative économique louable et prometteuse, à une légitime prévention dictée par une société sécuritaire.

Pour en sortir, l'arbitrage de la future commission départementale des car-

rières où l'administration sera moins souveraine, et l'octroi d'aides substantielles pour financer les études, semblent être les seules solutions. Sans cela, les ardoisières fermeront, les ardoisiers pointeront au chômage et les ardoises laisseront place à la tôle.

L'histoire et l'animation touristique constituent le dernier champ d'action de l'association des ardoisiers de Morzine. Recherches et documents d'archives, de plans, cartes postales et photos anciennes (peu nombreuses au demeurant) collectage de témoignages, savoir-faire, traditions, sauvegarde de sites, d'outils, d'équipements... constituent l'essentiel de l'ouvrage en cours d'accomplissement.

Avec au bout du compte, un projet d'exposition, ou mieux, de musée, qui devrait voir le jour. Il viendrait à point nommé rappeler aux contemporains tout l'intérêt ancien et actuel de l'ardoise de Morzine.

Extrait du Guide de la Pierre
Juillet 1993

